

M. Routinet?... Ce sont les nouveaux, et ça ne vaut rien.... Alors vous aimerez mieux... Le petit: *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

C'est superbe, dit l'Hurlubrulu; ça vaut tout un journal. Il embrasse Franck.

Ah! ce ne fut pas fini... Jadis et son moulin, Autrefois et ses clochettes, Paf, Paf, Tire-Semelle, Toc-Toc et Raboutin; Boisansoif, Lapinte et Ramponneau; Tailleboudin, Rifandouille et Jamaison, toute la séquelle enfin se met à chanter: *Fermier ne t'inquiète de rien, et va ton train, Mathurin, et va ton train.*

Pendant le vacarme, les gens du conseil causaient entre eux.—Quel malheur pour le pauvre monde! disaient-ils; quelle perte pour le pays!—Nos cultivateurs se ruinent et ruinent la terre avec eux, faute de savoir.

C'est que tout y perd gros, le pauvre comme le riche, la ville comme la campagne, l'état et les particuliers.—Si l'on tirait des champs ce qu'ils peuvent donner, on vivrait à l'aise et à bon marché.—Tout vient de la terre et tout y rentre; le travail et le savoir font les produits.

Chaque comté doit améliorer sa culture, et ne le peut que par l'instruction.—Il faut un *journal du cultivateur*, puis un petit livre pour les écoles, qui dira la manière de se conduire et de gouverner la terre.

A quoi sert de savoir lire si on n'a pas de livre qui instruit?—Pour le riche il y a foison, pour le pauvre, pas un seul qui ait de la raison.

Le tintamarre des innocents ne finissait pas.—M. Routinet, qui avait bu un petit coup de trop (suivant les anciens usages dit: silence!—Amis, qui n'êtes jamais las de vous reposer, de boire et de manger, voyez la grande cabriole du grand routinier d'Hurlubrelu.—Puis il fait un saut de trois pieds, une pironette et manque son coup.—Pouf! il tombe de la charette en bas, les quatre fers en l'air.

Té!... ti!.. crie Paf-Paf, la routine est morte.. Oh que ennui! répondit Franck, elle a la vie dure; je vais la faire revenir.—Il sauto à terre et lui corne à l'oreille: M. Routinet! M. Routinet! l'ancien usage est arrivé... Ah! ah! dit il, dis-lui de ne pas travailler, de manger tant qu'il a de quoi, de jeûner quand il n'a rien.. Il ne faut donc pas qu'il garde une poire pour la soif... Non! non!

Puis il ouvrit les yeux. On le releva, on le monta sur la charrette: il avait un petit peu l'air d'un mouton lourd; mais ça fut bientôt passé.

Quand on se fut amusé de la cabriole, Frank dit: mon grand père, ne parlerons-nous pas de la mère Fricot et de sa fille Fricot et de sa mère Fricotine, qui toujours sont en cuisine, et se dépêchent de manger ce que les travailleurs peuvent gagner? Non, mon petit, ce sera pour une autre fois.

#### Clarté dans nos étables

Elles sont rares les étables ou les écuries où il y ait une clarté suffisante qui plaît autant aux animaux qu'à l'homme. C'est à peine si quelquefois on peut y soigner

et nourrir les animaux sans avoir besoin de laisser la porte de l'étable ou de l'écurie ouverte pour y voir quelque chose.

Cependant quand ils construisent leur habitation, les cultivateurs aiment bien avoir beaucoup de lumière, ils détestent les appartements sombres, et font de nombreuses ouvertures. Pourquoi alors ne pas avoir cette même précaution à l'égard de nos animaux.

Il a été reconnu par de nombreuses expériences que la lumière est aussi nécessaire pour la santé et le bon entretien des animaux que pour l'homme. Les vaches diminuent sur la quantité de lait quand elles sont transférées d'une étable où il y a beaucoup de lumière et placées dans une étable sombre; et elles donnent plus de lait quand on les remet dans une étable bien éclairée, sans même augmentation de nourriture tout le temps de leur stabulation; elles y gagnent même sous le rapport de l'entretien. Les chevaux demandent aussi beaucoup de lumière. C'est donc un grand tort de priver les animaux de la lumière qui leur est si nécessaire.

#### Faites-nous part de vos observations

Dans l'ordre naturel des choses, les cultivateurs doivent être par vocations les observateurs les plus attentifs de la nature, parce qu'ils sont appelés à observer la nature de plus près dans sa marche, que n'importe quel individu exerçant une autre profession. Bien peu de cultivateurs, cependant, se rendent compte du pour et du pourquoi de ce qu'ils voient constamment sous leurs yeux; et parmi ceux-là il y en a peu qui tiennent compte de ce que la nature leur offre tous les jours de nouveau. Cette insouciance de l'étude de la nature provient de ce qu'ils n'attachent aucune importance à ce qui se passe sous leurs yeux dans l'ordre admirable de la végétation des plantes, comme dans les conditions dans lesquelles doit se trouver le sol pour opérer leur croissance, etc. Si de ces observations il en est résulté de grands avantages pour les arts et les sciences, à plus forte raison les découvertes nouvelles doivent elles être appréciables pour l'agriculture.

Sans doute nous n'avons pas la prétention de croire que tous les cultivateurs puissent devenir des philosophes à ce point d'observer le travail de la nature, et qu'ils soient en état d'en découvrir tous les secrets. Mais nous savons qu'il y a des milliers de faits qui se renouvellent chaque année aux yeux des cultivateurs, et qui leur seraient d'un grand avantage s'ils savaient en tenir compte.

Si les cultivateurs observent quelque chose d'étrange dans la culture de la terre, par des expériences faites parfois sur une petite échelle, soit pour le jardinage, soit pour la culture des fruits de même que des céréales, dans les amendements qu'ils font subir à leur terre, comme à la rotation à laquelle ils soumettent leurs différentes récoltes, etc., ils doivent nécessairement tenir compte des résultats obtenus, par une observation toujours sou-